

## Intervention



### Notes de lecture : l'écrit sur l'art

Guy Durand

Numéro 6, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, G. (1980). Compte rendu de [Notes de lecture : l'écrit sur l'art].  
*Intervention*, (6), 37–40.

# Notes de lecture: l'écrit sur l'art

L'ensemble du discours québécois sur l'art — théories, monographies, biographies, critiques, essais — ne souffre pas de pléthore. Tout au plus pouvons-nous recenser une trentaine d'écrits quelque peu substantiels parmi les livres édités et les nombreuses revues qui se succèdent depuis dix ans.

À cet égard, la parution récente de deux ouvrages dont **La peinture au Québec depuis ses origines** sous la plume de Guy Robert (1978), et **Éloges et procès de l'art moderne** essai de messieurs Jean-Claude Dussault et Gilles Toupin (1979) (2), mérite que l'on fasse le point sur la réflexion actuelle à propos de nos pratiques artistiques. Ce ne sera toutefois pas une analyse systématique mais plutôt un pamphlet que vous livrera cette note de lecture.

Commençons par un cliché. Les hommes passent mais les écrits comme les œuvres restent. Bien plus, ils deviennent outils de la construction de notre mémoire collective via leur témoignage sur telles ou telles activités économiques, sociales ou culturelles de l'histoire québécoise. Ils méritent donc considération. Comment aborder l'univers de l'écrit artistique en général et les livres des Robert, Dussault et Toupin en particulier? Ma position de départ est la suivante: l'écrit artistique se moule non pas sur une prétendue homogénéité de l'art qui se fait mais plutôt sur les rapports socio-économiques et en dernière instance de classes sociales qui animent la sphère idéologique qu'est l'activité artistique dans la vie culturelle au Québec. En outre, la structure intellectuelle même qui préside à la conception puis à la diffusion de l'écrit sur l'art

s'articule écartelée entre d'une part, un statut élitique contrôlant la diffusion de masse et la censure du vécu populaire et d'autre part l'écrit critique, toujours du mauvais bord, celui des marginaux, des clandestins, des opprimés, des étranges, etc.

C'est à l'intérieur de ces paramètres qu'entrent en jeu le talent ou le crétinisme de ceux qui stylisent de la plume sur papier à propos de ceux qui stylisent du marteau ou du pinceau sur le matériau ou la toile.

## Le contexte idéologique

Le tableau qui suit retrace les écrits québécois sur l'art entre 1969 et 1979, livres ou articles significatifs traitant la question selon une perspective historique ou sociologique. J'y distingue d'une manière sommaire trois catégories d'écrits 1) la production pour ou de l'État 2) la production officielle, 3) la production critique.

À quel univers idéologique appartiennent les écrits des Robert, Toupin et Dussault?

— entre 1969 et 1979, on assiste à la production croissante d'une logique planificatrice de l'État québécois dans la vie culturelle en général et des arts plus précisément: au moins cinq documents proposant une politique globale du développement culturel, aussi bien de l'enseignement des arts que de la réforme de notre muséologie. Depuis l'arrivée au pouvoir du PQ en 1976, il y a accélération de l'écrit planificateur. C'est ainsi que l'on nous annonce sous peu une politique sur le développement des sciences!

— entre 1969 et 1979, l'écrit officiel ou institutionnel, celui en provenance majoritairement des historiens de l'art (Gagnon, St-Martin) rattachés au milieu de la culture savante universitaire, ainsi que l'écrit très proche du marché de l'art dont Guy Robert par sa collaboration d'«expert» et Gilles Toupin via ses chroniques à **La Presse** sont des représentants, produisent au fil des ans un discours officiel, cadrant admirablement avec les valeurs bourgeoises investies dans l'art québécois.

— entre 1969 et 1979, on retrace aussi l'écrit qui se veut critique vis-à-vis la sphère artistique. Oscillant entre la référence socio-politique à Borduas, (le refus global) le compte-rendu d'un **Québec Underground** et la dénonciation politique de la situation de l'art québécois dans la société capitaliste (St-Pierre, Vallières, Vacher, Martel) ou plus récemment par l'examen des interventions du pouvoir étatique dans le champ culturel (Couture, Lemerise, Durand), il n'en demeure pas moins que ce type de discours sur l'art a connu et connaît une diffusion marginale par rapport aux deux premiers. De l'édition à perte aux revues minuscules en passant par les lettres au journaux, on est loin du soleil de l'Éditeur Officiel ou des éditions de Power Corp...

Déjà cette mise en situation sommaire des lieux d'origine idéologique des discours sur l'art laisse poindre des intérêts économiques et politiques divergents. De fait, les conditions objectives de la pratique des artistes au Québec se reflètent dans celles où se meut la réflexion sur l'art.

Les motivations pour lesquelles on produit un discours écrit sur la production d'œuvres d'art sont carrément idéologiques: il y a d'abord l'écrit institutionnel, celui qui sanctionne l'authenticité et la validité du produit, données dont ont tant besoin et le marchand de tableau et le muséologue. L'historien de l'art pour sa part, a besoin d'un objet sur lequel il peut se constituer un champ d'expertise professionnelle, c'est le motif de la culture savante qui se réclame de la science.



# Tableau des principaux écrits sur l'art québécois, 1969-1979

1969	1970 1971	1972	1973	1974	1975	1976
<b>L'enseignement des arts au Québec.</b> Rapport de la Commission d'enquête	<b>Rapport du Livre feu.</b> MAC					<b>Pour l'évolution de la politique culturelle</b> MAC
<b>La jeune peinture au Québec.</b> F.M. Gagnon <b>L'opopée automatiste</b> C. Gauvreau	<b>Peinture canadienne-française,</b> Jasmin, Gagnon, Molinari, Tousignant	<b>L'art au Québec</b> G. Robert	<b>La galerie d'art aujourd'hui</b> F. St-Martin			
<b>Borduas et sa société</b> M. Fournier		<b>À Québec art Scenic Tour</b> M. St-Pierre	<b>Quebec Underground</b> Robillard, Thériault	<b>Quand l'individualisme des artistes aura-t-il une fin?</b> P. Vallières	<b>30 ans après le refus global</b>  <b>L'artiste et le pouvoir</b> Couture, Lemerise  <b>Pamphlet sur la situation des arts au Québec</b> L.-M. Vacher Tribunal de la culture	
<b>Lire le refus global</b> C. Bertrand, J. Stafford <b>L'éducation artistique et la société post-industrielle.</b> M. Rioux						

D'autre part, le planificateur politique, le technocrate lui aussi a besoin d'un secteur à organiser, à contrôler, à programmer, il se doit de justifier l'intervention de l'État; c'est le motif des politiques culturelles d'encouragement à «l'épanouissement» des arts, il se réclame de la rationalité fonctionnelle.

Il y a encore le discours du critique d'art qui, sous le couvert d'être l'amant de l'Art, produit un marketing écrit basé sur la promotion événementielle de l'art-marchandise pour collectionneurs. Le réseau de diffusion va du musée aux galeries, de la biennale à la revue de luxe ou la chronique journalistique.

L'écrit critique lui aussi n'a pas le monopole de la pureté, souvent sous le couvert d'un vocabulaire «de gauche», il ne traduit en fait que des revendications vite récupérées par le pouvoir. Il n'en demeure pas moins qu'il demeure porteur de l'explication de ce qui se passe et surtout de son dépassement dans un changement social toujours à venir.

Dans tout cet univers idéologique échevelé, il y a l'artiste qui tantôt emprunte à la tendance positive pour se situer par rapport à l'art qui se fait, qui tantôt remplira les formalités de telles ou telles demandes de subvention ou de bourse pour travailler ou

qui souscrira à tel ou tel manifeste politique lorsqu'il se sentira marginalisé ou qu'il n'aura pas accès à la diffusion du marché.

À travers cette caricature rappelons-nous quand même deux choses: premièrement, les idées émises renvoient constamment à une position d'intérêts que défendent leurs promoteurs; peu importe que l'illusion se teinte de scientificité, d'efficacité ou de vérité, il y a toujours collusion à un pouvoir de classes. Deuxièmement, il y a toujours une distance entre la production des oeuvres et l'utilisation socio-économique (marchandise) et intellectuelle (discours savant et politique) qu'on en fait. Du point de vue sociologique, l'oeuvre et ce qu'on en dit — même les dires du créateur lui-même — renvoient à deux référents idéologiques différents: l'oeuvre — produit ou performance — participent d'une manière dynamique à la praxis collective à un moment historique donné tandis que son utilisation seconde via le discours et l'institutionnalisation ne sont que le reflet des conditions générales de l'organisation économique de la société en classes sociales.

Mais voyons sous cet angle l'apport des récents ouvrages publiés au Québec que sont **La peinture au Québec depuis ses origines** et **Éloges et procès de l'art moderne**.

D'emblée, la lecture sommaire de ce qu'écrivent les Robert, Dussault et Toupin nous conduit à un constat non-équivoque: sous le formalisme pompeux de la mise en page et l'emploi abusif du vocabulaire des sciences humaines et même des philosophies ésotériques, se camoufle une pauvreté de réflexion incroyable. Lorsqu'appliquée à un champ aussi riche que la vie artistique dans notre société, ce type de propos n'a d'égal que la promotion réactionnaire des valeurs et des intérêts de la droite au Québec.

Le peu de références au réel, l'ignorance de l'apport intellectuel des quarante dernières années en matière de changement culturel et artistique accablent les prétentions de ces auteurs à une faiblesse inouïe dans la rigueur de l'argumentation. Et pourtant, ces messieurs sont édités chez les Éditions France-Amérique et chez Victor-Lévy Beaulieu s'il-vous-plait. Voilà qui nous fait une belle jambe parmi les lecteurs et les lectrices pourvus d'une once de lucidité et qui s'intéressent à notre vie culturelle

Bien que ces auteurs ne participent pas à la culture universitaire des savoirs sur l'art (histoire de l'art, sociologie, etc.), on note au départ dans leur écrit une première tentative de mystification:

	<b>La politique québécoise sur le développement culturel.</b> MAC	<b>Le Musée du Québec en devenir.</b> MAC	Écrits de l'État
<b>Le parti-pris du spectateur: l'art au Québec de 66 à 77</b>	<b>Borduas, F.M. Gagnon</b> <b>La peinture au Québec depuis ses origines.</b> G. Robert	<b>Éloges et procès de l'art moderne.</b> Dussault-Toupin	Écrits officiels
	<b>Essai sur l'art contemporain québécois.</b> R. Martel	<b>Les revues d'art au Québec.</b> D.-J. Côté	
	<b>Identité nationale et lutte des classes dans l'art québécois</b> A. Richard	<b>La galerie d'art parallèle.</b> F. Couture E. Ethier	Écrits critiques
	<b>Un blanc de mémoire de l'État sur la culture?</b> G. Durand	<b>Musée: Sous le concept, la lutte</b> G. Durand <b>Un regard québécois sur l'art parisien à l'été 79</b> R. Martel	

— Guy Robert présente son ouvrage **La peinture au Québec** comme étant «la première étude d'ensemble à paraître sur le sujet, étude à la fois historique et critique tenant compte d'éléments socio-culturels et du marché de l'art»... «un plan articulé en quatre parties ajustées aussi soigneusement que possible à la réalité complexe de l'évolution picturale au Québec depuis trois siècles».

— Jean-Claude Dussault et Robert Toupin proposent «une critique de l'art d'avant-garde contemporain par rapport aux fondements universels de l'art qu'on appelle traditionnel».

Voyons tout d'abord chez Guy Robert.

### La tentation du dictionnaire

Si le propos annoncé par Guy Robert est alléchant et ambitieux, le contenu écrit lui est plus restreint. Sans faire allusion aux questions de méthode ou de cadre théorique d'analyse puisqu'il ne s'agit pas ici d'une étude académique, il est possible de montrer que ce livre utilise erronément le vocabulaire des sciences humaines afin d'offrir ni plus ni moins qu'un guide chromé

d'achat et de références à la clientèle acheteuse d'œuvres d'art québécois. Bref, un catalogue ordonnant, classifiant et stimulant à l'appropriation des images picturales québécoises vers un seul objectif implicite: l'art-marchandise déifiée au profit de la délectation et du prestige des acquéreurs. On a besoin de preuves? Rien de mieux que de citer l'auteur:

«L'important, en sociologie de l'art, c'est de constater l'affinement et **l'augmentation du nombre d'amateurs et de collectionneurs convaincus** que les artistes et les œuvres du domaine pictural québécois constituent un **ensemble vaste et varié** pour qu'on y trouve de quoi **attirer, intéresser** et enthousiasmer un **public de plus en plus grand** et averti». (p. 9)

«L'application de ces critères (de classification) tient compte des **fluctuations** dans les goûts du public et dans **les cotes sur le marché des œuvres d'art...**» (p. 11)

«Ce livre sur la peinture au Québec depuis ses origines voudrait contribuer à une connaissance et à une **diffusion plus grandes** de l'art et de la culture du pays.» (p. 11)

La plume saucée dans la science sociale au service des ventes de peintures quoi!

Bien que les peintures ainsi cataloguées soient celles de nos musées, de nos collections privées, il n'en demeure pas moins que les critères de classification de l'auteur sont biaisés. L'originalité et les qualités plastiques de l'œuvre **du peintre**, la portée de **son** œuvre dans l'évolution historique de la peinture au Québec, la répercussion culturelle et sociale **de l'artiste**, voilà les trois premiers critères de sélection chez Robert, critères qui se canalisent tous dans le quatrième soit **l'importance du peintre dans le marché public des œuvres d'art** au Québec (p. 10). Culte de l'individu et quantification de l'art comme marchandise culturelle unique.

En vérité, l'étude de la répercussion culturelle et sociale de l'art dans l'évolution historique du Québec est carrément absente de ce qui n'est qu'un bon catalogue chronologique des individus-peintres officiels — avant 1860, de 1860 à 1920, de 1920 à 1950 et depuis 1950 —. Les belles reproductions couleurs, les notes biographiques ne traduisent qu'une fraction,



quoique substantielle, de la production picturale au Québec; je dis bien fraction parce qu'ici nous sommes en terrain de la «culture cultivée» c'est-à-dire propriété d'une classe sociale précise dont le bilan par l'auteur s'efforce de consolider en véhiculant les valeurs bourgeoises de la signification de l'art. Et ceux qui douteraient de l'aspect mercantile de ce livre, vous n'avez qu'à examiner le cahier publicitaire de seize pages à la fin du livre où s'annoncent les vingt galeries d'art les plus importantes du marché québécois...

### À vos loges

Que dire d'élogieux de messieurs Dussault et Toupin? Rappelons que Jean Papineau a déjà sermonné ces essayistes de l'art moderne (3). Hélas, Papineau qui est professeur de philosophie dans un Cegep, voulant trop nous démontrer son érudition qu'il tente de maîtriser par la rédaction d'une thèse sur l'esthétique philosophique de T.W. Adorno, a su rendre incompréhensible les critiques pourtant fondamentales par de trop longues discussions des concepts philosophiques notamment avec pas moins de 27 notes bibliographiques! Monsieur a lu les européens mais passons. Revenons à l'essentiel du vide c'est-à-dire **Éloges et procès de l'art moderne**.

«Ce pseudo-procès de l'art d'avant-garde contemporain qui «dit se situer dans la perspective générale de la critique de l'idéologie et non pas celle de la critique d'art et de ses variantes», (4) n'est en réalité qu'un assemblage de spéculations qui caractérisent tout discours réactionnaire de droite. Falsification et ignorance de la pensée critique contemporaine, détachement des faits artistiques eux-mêmes — imaginez deux québécois dont un critique d'art à **La Presse** qui ont trouvé le moyen en 133 pages de ne tenir aucun propos sur les pratiques québécoises; sans compter les références théoriques à un ésotérisme traditionnel mal assimilé quoiqu'en pense le «guru» Dussault. Voici alignées quelques preuves au dossier contre ces scribouilleurs:

— À l'encontre de l'ensemble des réflexions anthropologiques et politiques à propos de l'art, Dussault

et Toupin affirment que l'art contemporain est sans aucun fondement dans l'expérience collective des hommes et que tout lien organique avec le tissu social réel dont il est issu est pratiquement inexistant.

— D et T balaient du revers de la plume le marxisme et la psychanalyse comme approche valable des pratiques artistiques contemporaines. Marcuse a dû en mourir!

— D et T qualifient l'art moderne par une rupture communicationnelle que seul un retour aux principes moraux traditionnels, en dehors du contexte socio-politique ou de tout autre nom que l'on pourrait donner à la société. Le pur idéalisme dans l'art quoi!

En fait toute l'argumentation repose sur la science traditionnelle infuse chez Jean-Claude Dussault. Sa trajectoire littéraire qu'il a pris soin de mettre en évidence au début de l'ouvrage nous suggère une sorte de «philosophie» proposant «l'intégration de certains apports de la pensée orientale à notre mode de pensée». Même idéaliste, il va sans dire qu'il ne s'agit pas là d'une démarche nouvelle. Vous vous souvenez du **Matin des Magiciens** et de cette vague de l'ésotérisme et de l'exotisme des années 1967-1970? De Gurjeff, Guénon, Pauwells comme référents?

On pourrait comparer par exemple, l'exposé de cette «connaissance dite traditionnelle» des chapitres II-III-IV soit le cœur des cinq chapitres qui composent **Éloges et procès de l'art moderne** (129 p.) aux seuls chapitres VIII et IX des quarante de l'ouvrage de René Guénon **Le règne de la quantité et les signes des temps** (373 p.) dont le propos est justement une critique sévère des conceptions fondamentales de notre type de civilisation. Tout comme Dussault, Guénon oppose les pratiques traditionnelles aux pratiques occidentales de l'art ou de la science. La seule différence de départ, c'est que Guénon a écrit cela en ...1945.

Le manque de profondeur et de clarté intellectuelle de Dussault dans son propos n'a d'égal que la rigueur et l'aspect explicite des démonstrations de son aîné Guénon. Si l'on reprend le

vocabulaire traditionnel, disons que le pendule de l'excellence oscille de l'«arvana» à l'«ativarna» quant à l'appartenance à ce courant de pensée. C'est l'illustration exemplaire dans le champ du discours idéologique du principe traditionnel de l'analogie inversée: le langage utilisé l'est d'une part dans un sens inférieur (Dussault) et de l'autre dans son sens supérieur (Guénon).

Reférer aux fondements philosophiques traditionnels afin de mieux comprendre l'art occidental et ses sociétés, voilà qui est louable. Mais de grâce ne prenez pas Dussault comme guru; relisez plutôt les vieux numéros de **Planètes** et **Mainmise**.

### Pour conclure

La nature idéologique de l'écrit québécois sur l'art passe la plupart du temps sous silence. Cette note de lecture, bien que rude pour les auteurs de **La peinture au Québec depuis ses origines et Éloges et procès de l'art moderne**, a tenté d'explorer l'avenue tracée par Laurent-Michel Vacher dans son excellent **Pamphlet sur la situation des arts au Québec** (L'Aurore 1974). Vacher y mentionne avec justesse:

«Que la faute n'en soit pas à on ne sait quelle tare ou mauvaise volonté personnelle des artistes ou des intellectuels, ceci est une autre histoire. L'analyse de cette histoire, ce serait une analyse de la situation de classe de ces groupes: elle reste à faire sans doute; c'est bien le moins qu'on en repère la portée et la nécessité, au lieu de se voiler la face et de ne prendre pour argent comptant le discours idéologique... que ces couches sociales tiennent sur elles-mêmes» (p. 21).

Guy Durand

### Références

- (1) Guy Robert, **La peinture au Québec depuis ses origines**, St-Adèle, Iconia 1978, 221 p.
- (2) Jean-Claude Dussault et Gilles Toupin, **Éloges et procès de l'art moderne**, Montréal, VLB éditeur, 1979, 136 p.
- (3) Jean Papineau, «Mort de l'art ou agonie de la critique», dans **Parachute** 15, Été 1979, p. 57-60.
- (4) Idem qué 3, p. 58.